

Si 3,17-18.20.28-29; Ps 67 ; He 12,18-19.22-24a; Lc 14,1.7-14

- Qui ici a déjà invité à déjeuner ou à dîner chez lui un pauvre de la rue comme Jésus demande de la faire dans ce passage d'évangile ?
- Et sommes-nous toujours totalement désintéressés quand nous invitons ou quand nous rendons un service à quelqu'un ?
- Dieu, lui, en nous invitant, en nous donnant, n'a rien à recevoir de nous en retour puisqu'il a déjà tout.
- Et l'idéal chrétien est précisément de vivre en enfant de ce Dieu là qui est non seulement capable de donner sans condition mais qui le fait effectivement sans cesse : il nous donne ainsi la terre, l'univers entier, la vie et plus encore sa grâce, c'est-à-dire un don non seulement naturel mais surnaturel, qui procure la vie éternelle.
- Et nous y sommes tellement habitués que nous croyons que c'est tout à fait normal... alors qu'en fait, d'un point de vue humain, c'est fou.
- Il suffit pour s'en rendre compte de prendre conscience que bien souvent, nous ne faisons pas comme cela nous-mêmes, ni avec les autres ni encore moins avec Dieu à qui nous ne donnons en fait pas grand-chose et encore plus rarement sans intérêt...
 - o En fait, l'enjeu pour nous est immense : Il s'agit tout simplement d'être ou non effectivement « chrétiens », c'est-à-dire « du Christ », vraiment enfants du Père du ciel, vivants et agissants à son image et à sa ressemblance.
- Et cette question est plus profondément encore un enjeu de salut et donc de vie.
- Car ce que Dieu nous promet, c'est précisément la vie éternelle avec lui et donc une vie qui est nécessairement conforme à ce qu'il est.
- En clair, pour vivre toujours, pour aller au ciel et être éternellement bienheureux, saint, il s'agit de devenir semblables à ce Dieu là, à ce Dieu qui s'est fait homme en Jésus et qui ne sait faire qu'une chose : aimer, c'est-à-dire donner, tout donner, toujours et sans condition.
- Le but de notre vie n'est pas autre chose : nous avons à devenir capables de donner, de nous donner et d'accueillir l'autre, tout autre sans condition et sans intérêt.
 - o Et au fond, ce que Jésus nous dit dans l'évangile d'aujourd'hui, c'est que pour y parvenir, il va falloir s'y mettre, poser des actes conformes à une telle vie, progressivement peut-être, mais de plus en plus...!
- Car il faut bien dire que notre cœur n'est souvent pas très disposé à une telle gratuité et que cela suppose un réel combat.
- C'est là le problème de la richesse, richesse dans la tête, dans le cœur, qui nous conduit à être attachés à nos biens, notre temps, notre vie tout entière au point de mettre de nombreuses limites à l'accueil de l'autre dans nos vies.
- Au fond, le riche a toujours un peu peur de perdre quelque chose : ses biens, son confort, sa réputation, sa santé, son temps... et en ce sens, nous sommes évidemment tous riches et nous avons tous à devenir de vrais pauvres selon le cœur de Dieu.
 - o En fait, le modèle de la vie chrétienne, l'Écriture nous le dit abondamment, le grand modèle de pauvreté évangélique, d'humilité, c'est l'enfant, le tout petit. Il s'agit donc pour nous d'apprendre à vivre réellement en enfant du Père.
- L'enfant (jusqu'à un certain âge) est celui qui reçoit tout naturellement sa vie d'un autre. C'est tellement évident pour lui qu'il ne se pose même pas la question.
- Pendant quelques années, même si le péché conduit malheureusement son amour propre à se développer bien vite, il ne prétend pas pour autant posséder grand-chose.
- Il n'a même pas encore la notion de propriété et il n'a pas non plus l'idée de prétendre être quelqu'un, ni d'avoir la quelconque maîtrise de sa santé ou de sa vie, contrairement aux adultes.
- On voit ainsi de nombreux témoignages d'enfants gravement malades qui sont édifiants de simplicité devant la perspective de leur propre mort, alors qu'elle apparaît souvent comme un drame atroce aux adultes.
- Être chrétien, c'est précisément s'efforcer de vivre au quotidien en enfant de ce Père qui donne tout, qui nous donne la vie maintenant et tous les jours et qui veut notre bien, notre bonheur et cela, pour l'éternité.
- C'est donc vivre dans la confiance d'un enfant pauvre qui s'appuie sans réserve sur ce Père tout-puissant et tout-aimant.
 - o Et cela ne peut que s'accompagner d'une très grande humilité dans toute notre vie : non, nous ne sommes pas « importants » par nous-mêmes. Nous ne sommes pas même vivants par nous-mêmes !
- Nous ne sommes vraiment importants que par Dieu. C'est lui seul qui peut nous élever, nous grandir.
- Pour lui et par lui, nous avons une valeur infinie, éternelle et ce n'est qu'en épousant son regard que nous pouvons accorder à notre tour une juste importance aux autres, reconnaître en chacun, du plus grand au plus petit de ce monde, une semblable dignité et replacer ainsi les honneurs du monde à leur juste place.
 - o Mais si l'on omet cette perspective d'éternité, d'infini de Dieu, tout s'écroule.
- On revient inévitablement dans le monde fini, avec sa hiérarchie de valeurs, de richesses, d'honneurs... et son lot de compétitions, de dominations, de comparaisons. Dès lors, il y a les bien-placés, les grands de ce monde et les petits, les gagnants et les perdants.
- Il y a des revendications, des frustrations, des jalousies et des peurs de manquer, de ne pas réussir, de ne pas exister aux yeux du monde, de perdre ce qu'on a, toutes sortes de choses qui minent le cœur des hommes, leur enlèvent la paix et engendrent le malheur...
 - o Voici donc la bonne nouvelle de l'évangile : qui que tu sois, quels que soient tes qualités et tes défauts, tes limites et tes chutes, tu es aimé de Dieu comme son enfant. Tu peux et tu dois donc vivre en sa présence comme un enfant, un tout petit.
- Mais si ce mode de vie est très simple dans le principe, il est en réalité le fruit d'un très grand combat contre notre orgueil, notre prétention d'autonomie, qui se déploie si facilement. C'est là le vrai drame de notre vie. Encore faut-il en avoir conscience !
- Nous avons fondamentalement besoin d'exister et le péché a durablement enraciné dans nos cœurs la dynamique illusoire de l'égoïsme, du repli sur soi, de l'esprit de possession pour tenter de répondre à ce besoin.
- Nous avons donc à lutter activement et très concrètement contre cette tendance par de multiples renoncements, et nous avons tout particulièrement besoin de passer du temps en présence du Seigneur pour en recevoir de lui la force car sans lui, nous ne pouvons rien faire. Par nous-mêmes nous ne serons jamais suffisamment petits, jamais enfants de Dieu et jamais capable de le rejoindre.
- La vie chrétienne est magnifique mais c'est aussi un long combat qui suppose une incessante persévérance.
- Sainte Thérèse de Lisieux nous propose l'image du petit enfant qui est au pied d'un escalier et qui voudrait rejoindre son père en haut mais qui ne peut pas encore lever son petit pied sur la première marche. A force de persévérance, son Père ne descendra-t-il pas la prendre dans ses bras pour la faire monter, demande-t-elle ?
- « Qui s'abaisse sera élevé », c'est ce qui est d'ailleurs écrit en gros caractères sur la façade de la basilique de Lisieux.
- Alors concrètement, que voulons-nous vivre cette semaine **1.** pour rester en présence du Père avec persévérance et **2.** pour renoncer à satisfaire certains de nos intérêts ou envies égoïste qui gonflent notre « moi » et nous empêchent de vivre en enfants du Père ?